

"SAINT-MARTIN POÈTE"

Sous ce titre, une étude précède le recueil des *Poésies* (1860) dans les *Œuvres complètes* de Louis-Claude de Saint-Martin (Hildesheim, G. Olms, 2000, sous presse). Le chapitre V en recueille les "Paroles reçues" par le théosophe en son intérieur. Un addenda y annonce les deux compléments que voici. S'y ajoutera un troisième complément, inattendu.

1. À deux reprises, *Mon portrait historique et philosophique* fait allusion à une phrase intellectuelle dont il cite quelques mots: "ce que j'ai reçu à Mariendal au sujet de la disposition de sa chair" (n° 3); "*La chair ne pouvant plus disposer d'elle-même*" (n° 4).

Par inadvertance est omise la phrase intégrale telle que Saint-Martin la confia à son correspondant fraternel Nicolas-Antoine de Kirchberger, bernois. Elle trouve sa place dans le cours d'un propos consacré à Sophie ou *Sophia*:

"Je crois bien, en effet, avoir connu l'épouse du général [Johann Georg] Gichtel [...] mais non pas aussi particulièrement que lui; voici ce qui m'arriva, lors du mariage dont je vous ai dit un mot dans ma dernière. Je priai un peu de suite pour cet objet, et il me fut dit intellectuellement, mais très clairement: *Depuis que le Verbe s'est fait chair, nulle chair ne doit disposer d'elle-même sans qu'il en donne la permission*. Ces paroles me pénétrèrent profondément et, quoiqu'elles ne fussent pas une défense formelle, je me refusai à toute négociation ultérieure." (*La Correspondance inédite...*, E. Dentu, 1862, p. 170; lettre du 4 janvier 1795, texte revu sur la copie du fonds Z; italiques nôtres)

2. Une autre mégarde a distrait l'article n° 566 du *Portrait*, tout entier voué à des paroles reçues et, par conséquent, reproduit tout entier ci-dessous. La date est de septembre 1795.

"Depuis que le n° 562 [cf. l'étude citée n° 4] est écrit, j'ai découvert dans mes cours de langues des paroles dures, mais très instructives; telles que l'homme reposant sur le feu de l'abîme qui ne cesse de le travailler dans la douleur pour que cette douleur s'étende dans tous nos membres et leur fasse produire leurs fruits; et telles que ces paroles semblables à celles de Job 19: 17, *Halitum meum exhorruit uxor mea* [Mon haleine répugne à ma femme.], en les transposant toutefois du féminin au masculin. Ces deux paroles sont des sentiers profonds, inépuisables et d'une immense utilité."

3. La même étude publie pour la première fois un psaume composé en latin par Saint-Martin.

Nous n'avons dit de ce texte que sa provenance et celle-ci nous avait assuré de son authenticité.

Or, un autre Bernois, Friedrich Herbort, tout en nous confirmant l'authenticité, instruit sur le sort du psaume latin. La piste est frayée dans la thèse de Jacques Fabry, *Le Bernois Friedrich Friedrich Herbort et l'ésotérisme chrétien en Suisse à l'époque romantique* (Berne, P. Lang, 1983, p. 29, 73). Si nous y faisons quelque récolte, elle sera produite ici même.